

LISLE DES FOUX
PARODIE DE L'ARCIFANFANO

DE GOLDONI

Mise en Musique par M^r. Duni

Lectionnaire de S. M. R. Infant Don Philippe

Représenté pour la 1^{re} fois à la Comédie Italienne

le 20. 12^{bre} 1760.



A PARIS

*On l'écrit en la Part d'Anseume, sur le manuscrit de M. Duni, et
il est adapté à la Musique.*

Paris chez M. de la Harpe, Palais National, au Salon de la Musique.

Distribution

Direction musicale

*Jérôme Correas et l'ensemble
instrumental les Paladins*

Mise en scène

Mireille Larroche

Noms des Acteurs

*Fanfolin Gouverneur de Lisle,
Sordide,
Brisfer,
Follette,
Glorieuse,
Nicette Pupille de Sordide ;
Spendrif Prodigue,
Un officier du gouverneur,
Troupe de Foux et de folles,
La scène se passe dans un jardin*

L'île des Fous

Comédie en deux actes

Musique de Duni

Paroles d'Anseume, Marcouville et Bertin d'Antilly

**Joué pour la première fois le 29 décembre 1760 à la
Comédie Italienne.**

Dans l'Île des Fous de Anseume et Duni, les amours du gouverneur Fanfolin et de Nicette sont traversées par les interventions burlesques de Brisefer, fanfaron couard, de Sordide, vieil avare sans enfants, de Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible, de Follette et Glorieuse, donzelles dont l'une est rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie.

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
Direction : Mireille Larroche
Bassin de la Villette | 46, quai de Loire 75019 Paris
Tél : 01 53 35 07 76 | Fax : 01 53 26 91 93
Mail : penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com



*Fuyez loin de nous,
Tristes foux,
Foux mélancoliques,
Colériques,
Frénétiques,
Fuyez loin de nous,
Venez aimables foux, dont l'heureuse manie,
Est de rire & de chanter*

Duni Egidio Romoaldo (1709-1775)

A une époque où « la grâce et la beauté de la mélodie étaient le premier critère de qualité » dans l'opéra-comique, la musique de Duni donna immédiatement le ton. Ce compositeur était capable de passer sans transition et avec le même bonheur de la compilation des pastiches à la création de partitions originales. D'après Kent Smith, Duni fut le premier compositeur important à éliminer de ses œuvres tout emprunt. Âgé de quarante ans lors de son arrivée à Paris, Duni contribue à transformer l'opéra-comique. Ses vingt-deux ouvrages écrits en treize ans fortifièrent sa réputation. Il collabora avec les meilleurs librettistes de son temps : Favart, Anseaume, Sedaine.

Ensemble instrumental *Les Paladins*

Jérôme Correas fonde son ensemble vocal et instrumental en 2001 qui explore principalement le répertoire musical dramatique italien du XVII^{ème} siècle et l'opéra comique du XVIII^{ème} siècle.

Toute l'interprétation des Paladins est tournée vers le théâtre. Du fait de sa double formation de chanteur et d'instrumentiste, Jérôme Correas a trouvé un style et un son propres à l'ensemble. C'est là la genèse de tout le travail sur le « Parlé-chanté ». Cela a permis aux Paladins de développer une approche interprétative fondée, non sur l'écriture seule de la partition, mais sur toutes les possibilités expressives et théâtrales liées à la langue quelle qu'elle soit, et les rapports qu'elle entretient avec les sons.

Recherches sonores et théâtrales sont intimement liées, avec un travail sur le *rubato*, la liberté face à la partition, l'improvisation, la réflexion sur les couleurs de la voix et de l'instrument, le passage de la voix chantée à la voix parlée, avec toutes les nuances intermédiaires.

Le salon mondain de Madame d'Épinay



Lettre de Diderot à Sophie Volland du 15 septembre 1760

"C'était hier la fête de la Chevrette (1). Je crains la cohue. J'avais résolu d'aller à Paris passer la journée mais M. Grimm et Mme d'Épinay m'arrêtèrent. Lorsque je vois les yeux de mes amis se couvrir et leur visage s'allonger il n'y a répugnance qui tienne et l'on fait de moi ce que l'on veut.

Dès le samedi au soir, les marchands forains s'étaient établis dans l'avenue, sous de grandes toiles tendues d'arbre en arbre. Le matin, les habitants des environs s'y étaient rassemblés ; on entendait des violons ; l'après-midi on jouait, on buvait, on chantait, on dansait c'était une foule mêlée de jeunes paysannes proprement accoutrées, et de grandes dames de la ville avec du rouge et des mouches, la canne de roseau à la main, le chapeau de paille sur la tête et l'écuyer sous le bras. Sur les dix heures les hommes du château étaient montés en calèche et s'en étaient allés dans la plaine. A midi M. de Villeneuve arriva. Nous étions alors dans le triste et magnifique salon et nous y formions, diversement occupés, un tableau très agréable. Vers la fenêtre qui donne sur les jardins, M. Grimm se faisait peindre et Mme d'Épinay était appuyée sur le dos dans la chaise de la personne qui le peignait. Un dessinateur assis plus bas, sur un placet (2), faisait son profil au crayon. Il est charmant, ce profil ; il n'y a point de femme qui ne fût tentée de voir s'il ressemble. M. de Saint-Lambert lisait dans un coin la dernière brochure que je vous ai envoyée. Je jouais aux échecs avec Mme d'Houdetot. La vieille et bonne Mme d'Esclavelles, mère de Mme d'Épinay, avait autour d'elle tous ses enfants et causait avec eux et avec leur gouverneur (3). Deux soeurs de la personne qui peignait mon ami brodaient l'une à la main, l'autre au tambour. Et une troisième essayait au clavecin une pièce de Scarlatti. M. de Villeneuve fit son compliment à la maîtresse de maison et vint se placer à côté de moi.

Nous nous dîmes un mot. Mme d'Houdetot et lui se reconnaissaient Sur quelques propos jetés lestement, j'ai même conçu qu'il avait quelque tort avec elle.

L'heure du dîner vint. Au milieu de la table était d'un côté Mme d'Épinay et de l'autre M. de Villeneuve ; ils prirent toute la peine et de la meilleure grâce du monde. Nous dînâmes splendidement, gaiement et longtemps Des glaces, ah ! Mes amies, quelles glaces ! C'est là qu'il fallait être pour en prendre de bonnes, vous qui les aimez.

Après dîner, on fit un peu de musique. La personne dont je vous ai parlé, qui touche si légèrement et si savamment du clavecin, nous étonna tous, eux par la rareté de son talent, moi par le charme de sa personne, de sa douceur, de sa modestie, de ses grâces et de son innocence. Les applaudissements qui s'élevèrent autour d'elle lui faisaient monter au visage une rougeur et lui causaient un embarras charmant. On la fit chanter ; et elle chanta une chanson qui disait à peu près : "Je cède au penchant qui m'entraîne ; Je ne puis conserver mon cœur."

Notes

- (1) Propriété de M. d'Épinay, près de Montmorency. L'Ermitage, où Mme d'Épinay logea Rousseau, était au bout du parc.
- (2) Petit siège qui n'a ni bras ni dossier (Littré). Le dessinateur, nous dit Grimm, était "un certain barbouilleur de la place Dauphine, nommé Garand."
- (3) Mme d'Épinay, alors âgée de trente-quatre ans, avait un fils et deux filles. Le tableau ci-dessus est du peintre Liotard.

Madame d'Epinau "Tenir café" dans son salon



"Le jour indiqué pour tenir café, on place dans la salle destinée à cet usage plusieurs petites tables de deux, trois ou de quatre places, au plus ; les unes sont garnies de cartes, jetons, échecs, damiers, trictracs, etc ; les autres de bière, vin, orgeat et limonade. La maîtresse de la maison qui tient le café est vêtue à l'anglaise : robe simple, courte, tablier de mousseline, fichu pointu et petit chapeau ; elle a devant elle une table longue en forme de comptoir, sur laquelle on trouve des oranges, des biscuits, des brochures, et tous les papiers publics. La tablette de la cheminée est garnie de liqueurs ; les valets sont tous en vestes blanches et en bonnets blancs ; on les appelle garçons, ainsi que dans les cafés publics ; on n'en admet aucun d'étranger ; la maîtresse de la maison ne se lève pour personne ; chacun se place où il veut et à la table qu'il lui plaît. La salle à manger est meublée de même par un grand nombre de petites tables de cinq places au plus ; elles sont numérotées et l'on tire les places pour éviter les tracasseries et la cérémonie qu'un grand nombre de femmes entraîneraient nécessairement. L'étiquette du souper est une poule au riz sur le buffet et une forte pièce de rôti, et sur chaque petite table une seule entrée relevée par un seul entremets."

Madame d'Epinau, Lettre à M. de Lubièrre, février 1765

Nous sommes un après-midi de 1760

Nous sommes à la Chevrette, un après midi de 1760 en ce milieu de siècle que tout un chacun vit avec curiosité et inquiétude. La journée d'automne est particulièrement belle, chatoyante. Louise d'Épinay est soucieuse, ce qui n'est guère dans son tempérament ; Diderot lui a emmêlé l'esprit la veille au soir avec une longue dissertation autour de la folie et voilà que Duni, ce compositeur qu'elle apprécie pour sa gaité, sa légèreté, remet ça avec sa dernière partition: *l'île des fous* ! Quelle idée ? Mettre en scène des fous. Elle qui souhaitait un divertissement élégant à l'humour mesuré pour fêter le retour de son ami Monsieur Grimm.

Elle a rendez-vous dans son cabinet des curiosités avec Duni, Destouches, Poisinet, Beausobre, Favart, Anseaume... pour assister à une première lecture de l'ouvrage. Escortée de son secrétaire particulier à gauche, de son intendant à droite et de sa petite Julie qui la suit dans tous ses déplacements, elle franchit de son pas pressé et énergique, la porte qui sépare la bibliothèque du cabinet particulier : c'est un beau chambardement qui règne dans la pièce. Une brochette de personnages couverts de dentelles et coiffés de perruques froufrouteuses s'agite.

Beausobre, un jeune chirurgien sorti de l'académie, rouge d'émotion, défend avec autorité son point de vue : *l'intempérance, la vanité, la haine, la colère, l'envie, voilà tout autant de passions qui portées trop loin produisent naturellement la folie, je ne vois pas là de quoi se réjouir et divertir. Et je ne peux concevoir qu'un homme parfaitement vertueux, puissent jamais devenir fou.*

Destouches de 15 ans son aîné la perruque impeccablement poudré lui chante l'air malicieux :

*Fuyez loin de nous,
triste Foux
foux mélancoliques
colériques
frénétiques
Venez près de nous
Vous aimables foux dont l'heureuse manie
Est de rire et de chanter*

Et c'est encore la folie qui parle par la bouche de Poisinet qui vient de se lever en renversant son chapeau en arrière de façon comique :

Ce que je ferai ? Je bannirai d'ici l'ordre et la triste symétrie, et surtout la froide et maussade étiquette. J'établirai des modes qui auront à peine le loisir de se succéder.

J'ordonnerai des fêtes. Loin de vous laisser voir le terme du plaisir, je ne vous donnerai pas même le temps de l'effleurer. Bals, festins, comédies, carrousels, feux d'artifices ; un amusement relèvera l'autre. L'essentiel est de bien s'étourdir, et d'être dans un tourbillon, dans un vertige perpétuel. Allons ; grand bruit ! grand chère ! grand bacchanal ! des violons, des fifres, des tambourins.

Louise prend place autour de la grande table et s'adresse, avec un de ses sourires dont elle a le secret, au jeune Beausobre qui porte si bien son nom:

La Folie fait recette : elle est un personnage discordant qui rompt la belle ordonnance du cortège des muses classiques et qui annonce irrégularité et fantaisie, elle apporte une note de gaieté dans la vie qui, sans elle, serait insipide. Mais n'en abusez pas messieurs les artistes, nul ne connaît vraiment son humeur de demain ! Voilà que cette muse pétulante, libre, insouciante, insolente, pourrait se révéler sous d'autres traits...

Grimm, ajoute complice : *Ici, on l'applaudit et la fête et là, on parle de l'enfermer. Ici on l'accueille dans les salons les plus riches de la société et là on l'isole, la cache, dans des asiles, des maisons de force, loin des yeux.*

Et Célidan d'enchaîner : *Je m'étonne que des hommes sains d'esprit puissent prendre plaisir à voir ces malheureux fous. On doit avoir pitié de ces esprits troublez*

*Plus que des corps pourris, contrefaits, mutiles
C'est là cette partie à qui tout rend hommage,
Sur laquelle les Dieux ont empreint leur image
Et qui se vient moquer de son infirmité
Mais on rit des effets de cette maladie
Et l'on vient en ce lieu comme à la comédie :
Celui là, sans mentir, n'est-il pas insensé,
Qui rit en regardant un temple renversé,
Un Palais abattu, l'Eclipse d'un bel astre*

Qui est-elle donc cette folie et qu'annonce-t-elle ? Le regard sur la folie est en train de changer, une nouvelle peur surgit qui rend à la déraison sa dimension tragique. C'est ce que la marquise sent bien et cela la rend maussade, inquiète, mélancolique et gâche son plaisir. *Allons écoutons un peu cet ouvrage de mon ami Egidio Romuald, nous en apprendrons peut-être plus....* On débarrasse la table, on fait circuler les partitions et la lecture de l'œuvre de Duni commence.

Et c'est ainsi que les flambeaux et le feu de cheminée brûlèrent jusqu'à fort tard dans la soirée. Si vous aviez pu passer par là, en cette soirée du 15 Octobre 1760, vous auriez vu Louise d'Epinay, toute échevelée et les pommettes rosies par l'excitation, découvrir les couplets de la Glorieuse, belle et sottre comme une oie tandis que la petite Julie se débrouillait fort joliment dans les quelques scènes où elle interpréta le rôle de Folette, gaie, rusée mais laide comme une guenon. Vous auriez entendu l'intendant déchiffrer de la sa belle voix de ténor la partie du gouverneur de l'île des fous ; Destouches s'acquitta avec beaucoup de drôlerie du rôle de Sordide, le fou avare. Même Monsieur Grimm pour le plus grand plaisir de Louise accepta de prêter sa voix et sa belle silhouette à Brisefer et fit beaucoup rire dans son air : je suis la terreur du monde. Quelques pantins, réalisés à la hâte avec les objets du salon et animés par les mains expertes de Julie, donnaient vie de temps à autre, à ces pauvres personnages tous emmêlés dans les fils de leur folie burlesque...

La folie et l'Opéra comique

Bannie du beau genre qu'est la tragédie lyrique, en ce milieu de siècle, inventif et pétulant, la folie, avec sa fantaisie excessive se presse sous la plume des jeunes librettistes et compositeurs de talents. Exilée de l'académie royale de musique, elle trouve refuge à la comédie italienne et sur les tréteaux de la Foire. Avec son compère Momus, dieu de la raillerie, elle tient sur les fonts l'opéra comique naissant, institué dans le but de réformer les mœurs par le rire et la dérision. Et c'est ce nouveau genre qu'affectionne tout particulièrement Louise d'Epinaï, Favart, Anseaume, Dauvergne, Detouches, ses amis. Ce sont ces jeunes compositeurs et écrivains, philosophe et peintres qu'elle accueille avec plaisir dans ses salons ; ils y ont amené un peu de gaité avec leurs divertissements mêlant tout ce que l'Italie a d'entrain et de fantaisie qu'à la France.

Egidio Romualdo Duni né à Matera napolitain arrive en France en 1757, le plus souvent écrit sur les paroles de Favart, Anseaume, concurrent de Pergolèse.

Louis Anseaume, souffleur répétiteur au théâtre italien de Paris sous directeur de l'opéra comique collaborateur de Favart.

Antoine-Alexandre-Henri Poinsinet, dit *le jeune*, né à Fontainebleau le 17 novembre 1735 et mort noyé dans le Guadalquivir, à Cordoue, le 7 juin 1769, est un dramaturge et librettiste français.

Louis de Beausobre : philosophe allemand de passage à Paris.

Texte de Jérôme Corr as en attente

Biographies en attente